

30^e DIMANCHE ORDINAIRE C

HOMELIE

Le pharisien, sans doute, ne ment pas : il se donne de la peine pour sa religion. Jeûner – s'abstenir de toute nourriture, donc – deux jours par semaine, ce n'est pas rien. Donner au culte le dixième de ses revenus, ce n'est pas rien non plus ! On aimeraient avoir, en grand nombre, des paroissiens aussi dévoués, aussi zélés. D'où la question posée par cette parabole : pourquoi n'est-il pas justifié, ce pharisien ? La réponse est simple : ce n'est pas le contenu de son ascèse qui le disqualifie, c'est la façon dont il le présente à Dieu, dans sa prière au Temple, comme une créance. Il semble dire que ses efforts lui donnent droit au salut, qu'ils en sont le prix payé – et cher payé ! Et c'est précisément cette prétention qui le disqualifie !

Le publicain, lui, et comme son nom l'indique, est un pécheur public – collaborateur de l'occupant, il perçoit l'impôt pour des étrangers et probablement au passage rackette ses concitoyens. Il a tout pour déplaire, et tout le monde le sait, le voit. Et lui-même le sait, le voit et le dit dans sa prière : « Prends pitié du pécheur que je suis ! » Il est parfaitement conscient de ne rien pouvoir présenter à Dieu comme œuvre bonne et méritoire, qui lui vaudrait le salut. Il ne peut que s'en remettre à la douce pitié de Dieu. Et voilà précisément qui le justifie – ce n'est pas son absence de bonnes œuvres, bien entendu, mais le fait que cette absence ouvre en son cœur un abandon confiant en la seule grâce de Dieu.

De Farizeeër wil zijn onberispelijke levenswandel doen gelden : hij zal niet gerechtvaardigd worden. Daarentegen opent de tollenaar zich in nederigheid voor de genade en de vergiffenis. Omdat hij bidt met lege handen wordt de arme door God verhoord en overladen met gaven.

La grâce : voilà le mot lâché. Cette parabole, en effet, nous parle de la grâce à laquelle toujours nous devons nous convertir. La conversion n'est décidément pas un effort moral, une addition de vertus accumulées. Elle est ce retournement du cœur qui se sait pauvre et incapable de payer ce qui de toute

façon n'a pas de prix : l'amour miséricordieux du Père, que Jésus veut nous révéler. De ce point de vue, les Pharisiens que nous sommes doivent songer à devenir Publicains – telle est la conversion que l'on attend de chacune et chacun de nous !